



Elle a deux poumons, la terre

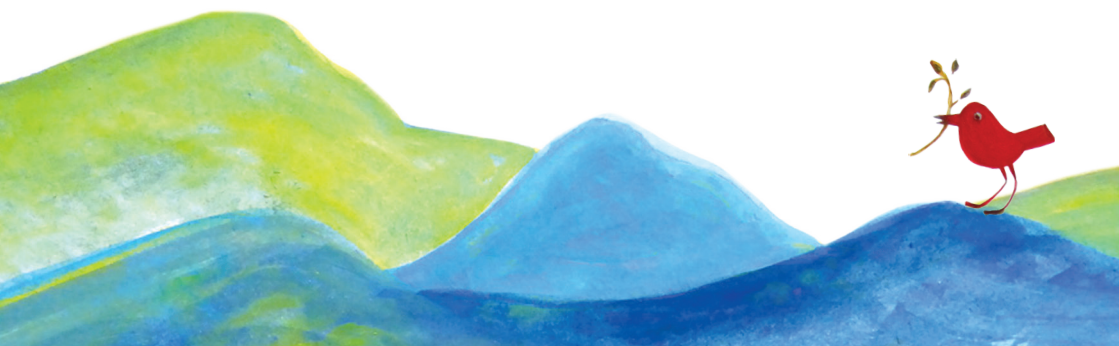
Trois ou quatre voix humaines qui chantent,
c'est quoi face à l'immensité de la planète ?
Physiquement, ce n'est presque rien.
Et pourtant, il n'y a pas d'autre chemin
que celui d'essayer de changer les cœurs, un par un.

Sur une île, comme sur la planète, la mer est partout.
Elle est la plus grande sentinelle de la planète.
Nous sommes TOUS les enfants des forêts et des océans.

71% de la surface du globe sont occupés par les océans.
70 % du corps d'un enfant est constitué d'eau.
Tous les humains ont dans le sang
exactement le même taux de sel que les eaux des océans.
Cette parenté se glisse jusque dans nos larmes.

Notre corps n'a rien oublié.
Notre corps se souvient de cette maternité-là.
Quand l'homme est blessé, **quandu omu hè feritu**,
c'est d'abord en injectant de l'eau salée dans ses veines
que l'on prend soin de lui, que l'on prend soin du vivant.

Les océans sont le premier poumon de la planète.
Notre deuxième poumon, ce sont les forêts.
Nous sommes des arbres à deux jambes
et nous ne voulons pas l'oublier.





Aujourd'hui, les océans et les forêts souffrent terriblement.
Il y a sur terre l'équivalent d'un continent de déchets.
Et pourtant, nous sommes tous sur la même barque,
nés de la même eau...

Ce que l'on fait à l'océan, ce que l'on fait aux forêts,
c'est à l'homme, c'est à la vie, qu'on le fait.

Nos voix humaines face à l'immensité, ce n'est rien.
Juste un petit pas précieux dans une vérité très grande,
bien plus grande que nous.

Une goutte d'océan, un bourgeon sur un arbre,
une goutte de vie, *una candella di vita*.

Hà dui pulmoni a pianetta, o Bà.

Elle a deux poumons, la terre. L'un est d'océans, l'autre est de forêts.

Hà dui pulmoni a pianetta, o Bà, cumu hè chi l'omu i vole tumbà.

Elle a deux poumons, la terre.

L'un est bleu - l'autre est vert. L'un est fleuri - l'autre est salé.

Elle a deux poumons la terre.

Unu hè verde - è l'altru turchinu. Unu hè di fureste - l'altru di marinu.

Hà dui pulmoni a pianetta, o Bà, cumu hè chì l'omu i vole tumbà...

JF Bernardini

